

Exemple à suivre

Dans chaque numéro, nous vous proposons l'exemple d'une action collective qui a pour vocation de lutter contre le racisme et le communautarisme et d'apprendre à « vivre ensemble » dans la Cité laïque et républicaine.

Florence Weissler

Principale-adjointe de la Cité scolaire François Villon (Paris 14^e)

LIRE EN RÉSEAU D'ÉDUCATION PRIORITAIRE

Pourquoi les élèves d'un réseau d'éducation prioritaire (REP) réussissent-ils moins que d'autres ?

C'est à cette question que s'est attelé le coordinateur du REP François Villon, fraîchement nommé en septembre 2014.

La réponse principale, à la fois attendue et stupéfiante, fut celle d'un défaut de compétences de lecture : 20 % des élèves de 6^e avaient un niveau de maîtrise de lecture de fin de CE1.

Pourquoi ?

La réflexion fut partagée, exploratoire, et finalement nette comme une réalité accablante : le quartier de la porte de Vanves, sans librairie, avec une bibliothèque petite et comme cachée dans une petite rue éloignée, ses centres sociaux focalisés sur d'autres activités, tout comme le collège au CDI installé dans la partie lycée de la cité scolaire, constituaient des territoires de « non-lecture », ce que nous avons nommé des « déserts de lecture ».

Ce terme fort a permis la mobilisation de plusieurs partenaires, du territoire de la porte de Vanves et des équipes pédagogiques : nous allions faire lire nos élèves, grâce à la direction régionale des affaires culturelles, à la politique de la ville soutenue par la préfecture, à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI) d'Angoulême, grâce à l'expertise de l'association Lecture Jeunesse.

Ainsi le projet du REP Villon, autour de ses deux axes « maîtrise de la langue écrite et orale » et « travailler ensemble », a réalisé, au fil des trois années de mise en œuvre, plusieurs projets, complémentaires, qui ont formé une proposition de lecture à la fois diverse et cohérente, sous forme d'événements et aussi continue, correspondant aux analyses de Lecture Jeunesse.

Alors, que lisent aujourd'hui nos élèves ? quand lit

Jawed ? où lit Sabrina ? qu'illustre Azzedine ?

Jawed, 5^e, lit chaque jour en classe, car il suit un Enseignement pratique interdisciplinaire (EPI) « média » grâce auquel il reçoit chaque semaine un journal adolescent, *Mon Quotidien* ou *l'Actu*, au choix. Il lit au CDI dès 8h et jusqu'à 17h15 sur des horaires étendus grâce à un service civique. Il lit à la récréation ou lorsque, sur son emploi du temps, tous les quinze jours, une heure est consacrée à la « lecture CDI ». Il lit en permanence grâce au projet « Perm'Idéale ». Il lit lorsqu'il attend devant le bureau de la principale car il n'a pas été sage, mais qu'elle veut qu'il profite positivement de ce temps et réfléchisse avant l'entretien.

Sabrina, élève de 6^e Léonard, ne passera pas une journée sans croiser du regard un auteur ou un livre : le jour de la rentrée, une bande dessinée était sur sa table avec un marque-page illustré par l'auteur en résidence Isao, qu'elle regarde furtivement travailler dans son atelier, dont elle suit les conseils lorsque sa classe consacre une quinzaine d'heure à écrire une courte narration graphique sur Archimède. Sa classe porte le nom de ce héros, scientifique un peu fou, Léonard, que ses enseignants ont choisi comme fil rouge de l'année : une illustration égaie la porte de sa salle de classe, il est désormais un personnage qui fait un peu partie de son identité de classe.

Azzedine a postulé en fin de 6^e pour intégrer le Parcours « BD » : élève d'UPE2A¹, classe de jeunes arrivant de l'étranger et qui doivent consolider leurs compétences en français avant d'intégrer une classe « banale », il fréquente assidûment le CDI, se lie avec un service civique qui suit des études d'art et se prépare aux Beaux-Arts, participe à la décoration « graphique » du grand sapin de fin d'année dans le hall, dessine beaucoup, et la professeure documentaliste

lui fait alors cette proposition ambitieuse à laquelle il n'avait pas pensé. Il intègre donc ce petit groupe de vingt « mordus » de BD, qui, chaque vendredi de 15h45 à 17h45, reste au collège pour apprendre la littérature graphique avec un professeur et un auteur de bandes dessinées, découvre des expositions parisiennes, va en stage à Angoulême dans le cadre d'un déplacement scolaire, prend conscience des voies de formations artistiques aux portes ouvertes des lycées de l'édition Corvisart (13^e) ou d'arts appliqués Maximilien Vox (6^e). Peut-être deviendra-t-il auteur ? graphiste ? ou simplement un lycéen qui a acquis une pratique et une culture littéraire et artistique savante, donc mieux armé pour sa réussite scolaire.

Lire au collège François Villon, comme dans l'ensemble du REP, se veut donc un quotidien, une pratique à la fois banale et savante, ouverte à tous car diverse dans ses propositions, au cœur des enseignements mais aussi sur les autres temps de la journée.

Un quotidien inscrit dans des espaces repensés, avec un CDI rénové et constamment enrichi grâce à une politique d'achat volontariste des dernières nouveautés et de l'intégralité de séries manga ou romanesques, de la presse sportive ou de bandes dessinées ; avec une « Perm'idéale » qui est comme un écho au CDI ; avec des panoramiques réalisés par l'artiste Treizebis qui nourrissent un imaginaire imprégné de littérature, notamment illustrée.

Ce quotidien de lecture, c'est aussi un courant ponctué de temps forts, de « tourbillons » de lecture : la « Nuit de la Lecture », le lancement la semaine prochaine du prix de la bande dessinée du 14^e ; l'opération de vaste proposition de lecture différenciée² partagée par une grande majorité des enseignants du collège et inaugurée dans un moment solennel par la maire, la déléguée du préfet et la Fondation Seligmann ; la Quinzaine du Livre en mai-juin, les photographies en égalité de lecture, etc.

Ce projet REP, hier en forme de promesse, prend ainsi chaque semaine une forme de réalité constatée : ce sont des progrès chiffrés en termes de lecture, une lecture devenue « *main stream* », des clivages entre « intellos » et « mauvais élèves » qui s'estompent.

Certes ce sont des dossiers, des échanges, des réunions, des financements à trouver ; ce sont aussi des innovations de la part des enseignants, accompagnés par une politique de formation volontariste : au total une énergie forte et continue sur plusieurs années, non exempte de temps de doutes, mais au service d'un objectif, faire réussir mieux nos élèves de REP, et répondre ainsi à cette promesse de la République faite à ses élèves et parents. ●

1. Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants.
2. Livres mis à disposition des élèves dans chaque classe, par niveau et par thème.



Appel à projets favorisant le « vivre ensemble », à Paris, dans l'Essonne et en Seine-Saint-Denis

La Fondation Seligmann, reconnue d'utilité publique en 2006, a été créée dans le respect de l'idéal laïque afin de combattre les sources du racisme et du communautarisme. Elle œuvre pour le « vivre ensemble » et promeut le rapprochement entre les citoyens et résidents étrangers de toutes origines rassemblés sur le sol français.

La Fondation encourage tous les processus d'insertion favorisant plus particulièrement l'apprentissage de la langue et comportant un volet culturel. Elle apporte une aide aux associations effectuant de l'accompagnement scolaire, luttant contre l'illettrisme et assurant l'alphabétisation et les cours de français langue étrangère pour jeunes et adultes et plus particulièrement pour les parents d'élèves.

La Fondation Seligmann intervient à Paris, en Essonne et Seine-Saint-Denis auprès d'associations ayant les mêmes objectifs, tant pour participer au financement d'un projet – à l'exception des rémunérations – que pour assurer des investissements permettant aux actions sélectionnées de se poursuivre sur plusieurs années.

Si vous souhaitez présenter un projet favorisant le « vivre ensemble », vous pouvez vous rendre sur le site de la Fondation Seligmann www.fondation-seligmann.org et, **sous la rubrique « Les actions », télécharger le formulaire de demande d'aide à projet.**

Contact : fondation-seligmann@fondation-seligmann.org